

Claire MARTINOT, Christiane MARQUE-PUCHEU, Sonia GEROLIMICH (éds.), *Perspectives Harrissonnes, CRL (Cellule de Recherches en Linguistique)*, Paris, 2016, Carnets de lecture n.36, 41, 0, http://farum.it/lectures/ezine_printarticle.php?id=531

Claire MARTINOT, Christiane MARQUE-PUCHEU, Sonia GEROLIMICH (éds.)

PERSPECTIVES HARRISSIENNES, CRL (CELLULE DE RECHERCHES EN LINGUISTIQUE), PARIS, 2016

Le recueil proposé par la Cellule de Recherches en Linguistique fait suite à un colloque international organisé en 2014 à Duino (Italie) autour de « L'héritage de Zellig Sabbetai Harris », personnalité éminente de la linguistique du XXe siècle, dont les auteurs du recueil ont parcouru les jalons et les outils d'analyses. Après avoir présenté l'évolution de la pensée de Harris autour de trois publications-phare (*Methods in Structural Linguistics*, 1951 ; *Papers in Structural and Transformational Linguistics*, 1970 ; *The Two Systems of Grammar : Report and Paraphrase*, 1969), les éditeurs de cet ouvrage ont choisi de regrouper les articles suivant le moment intellectuel harrissien qui a été privilégié par les auteurs.

Le premier bloc, qui comprend des auteurs qui s'inspirent explicitement du deuxième et/ou du troisième moment, s'ouvre par l'article d'Anne Daladier (L'inconsistance de la théorie des opérateurs de Harris : de la fin des grammaires finitistes à une typologie inductive, pp. 13-35). Celle-ci, qui a fréquenté longuement Harris, évoque d'abord ses rapports avec l'illustre linguiste, pour passer ensuite à analyser les points de force et les problèmes inhérents à son analyse linguistique (l'inconsistance de la théorie des opérateurs, la méconnaissance de la sémantique grammaticale), qu'elle avait déjà évoqués dans un chapitre d'ouvrage publié avec Harris lui-même en 1989. C'est à partir de là qu'elle évoque ses propres recherches, qu'elle qualifie de post-harrissiennes, sur des langues austro-asiatiques conservatrices. En s'appuyant sur ces observations linguistiques, elle conteste l'idée selon laquelle les langues se complexifient au cours des siècles, ce qui lui permet de postuler une grammaire basée sur des dépendances multilinéaires (en « treillis ») et non finitiste.

Amr Helmy Ibrahim (Ce que les matrices analytiques définitoires doivent à Zellig Sabbetai Harris, pp. 36-47) montre combien sa réflexion personnelle, qui s'est concrétisée dans la théorisation des matrices analytiques définitoires, est redevable de l'œuvre de Harris. Ce sont en particulier les principes de transformabilité des opérateurs dans des ensembles moins contraints, le principe de la métalangue dans la langue et le principe de réduction restructurable, permettant de reformuler les contraintes grammaticales qui ont été retenus. C'est ainsi que les matrices analytiques définitoires (MAD), développements définitoires maximaux obtenus à partir des formes concrètes de la langue par reconstruction des formes de base élémentaires et indécomposables, abrégées par la suite dans l'usage, correspondent aux « formes sources premières » suggérées par Harris. La possibilité d'interopérabilité entre les langues, visée par les MAD, correspond bien à la conception de la métalangue dans la langue. Un exemple concret et bien développé est proposé à la fin de l'article, concernant le traitement de la synonymie dans les MAD (traitement des synonymes de *lourd*).

Gaston Gross (L'expression de la finalité en français, pp. 48-71) reprend à nouveaux frais l'analyse de la finalité, dont il conteste le caractère circonstanciel, à la lumière de la théorie harrissienne des opérateurs. Dans ce cadre, les propositions finales ne sont plus considérées comme des ajouts à la principale, mais comme des arguments de prédicats du deuxième ordre, c'est-à-dire les relateurs ou connecteurs de finalité. De ce point de vue, il n'y a donc plus de différence entre les complétives et les circonstancielles, ce qui corrobore la théorie de Harris. L'article analyse ensuite, à l'aide de la notion de classe d'objets, les différents moyens d'exprimer la finalité, sans se limiter à la liste de relateurs habituellement donnée par les grammaires, mais montre la très grande abondance de moyens qui dépasse les cloisonnements entre les niveaux syntaxique, sémantique et lexical.

Christiane Marque-Pucheu (Les opérations de réduction dans les expressions formulaires en français : retrouver la langue dans le discours, pp. 72-82) se fonde sur les caractéristiques des éléments réductibles et des opérations de réductions théorisées par Harris pour les appliquer au cas concret des expressions formulaires qui sont le plus souvent tronquées et au sujet desquelles on peut se demander si les réductions correspondent à des formes porteuses d'informations faibles ou pas. Les cas analysés font état de réductions grammaticales et lexicales, seules ou combinées, avec quelques cas davantage problématiques, où l'élément effacé est moins prévisible et donc plus difficile à reconstituer (p. ex. dans le cas de *ça faisait longtemps !*, pour lequel une négation peut avoir été effacée). Au final, on peut montrer que les réductions ne concernent pas seulement des objets nominaux, mais aussi des objets phrastiques, ce qui élargit l'application de l'opération de réduction tout en évitant le recours à des facteurs d'explication extralinguistiques (la situation).

Jean-Pierre Desclés (Les mathématiques de la Grammaire d'opérateurs de Zellig Harris, pp. 83-105) se concentre sur les ouvrages de Harris qui mentionnent explicitement les mathématiques comme principe d'analyse formelle des langues (ouvrages de 1968, 1982 et 1991), qui met en relations des opérateurs et des opérands (les arguments). Desclés estime que c'est le formalisme de la logique combinatoire typée de Curry qui correspond le mieux au projet de Harris et revient également sur le principe de la métalangue dans la langue qui, d'après lui est caduc : Harris lui-même ne l'applique d'ailleurs pas de manière stricte dans ses analyses.

Bruce Nevin (Freeing linguistics from computationalism, pp. 106-122) compare la conception harrissienne de la grammaire à celle de Chomsky, qui fut un temps l'élève de Harris. L'auteur estime que la conception algorithmique générativiste est incompatible avec celle de Harris, en dépit des méthodes mathématiques de la théorie des ensembles et de l'algèbre linéaire utilisée par celui-ci. La théorie psychologique à partir de laquelle on peut appréhender le système harrissien n'est pas le cognitivisme (qui repose sur le behaviorisme) mais la théorie du contrôle perceptuel (Perceptual Control Theory, PCT, dont l'initiateur, dans les années 1960, est William Powers et son équipe), que l'auteur présente pour mieux montrer les points de contact avec les théories harrissiennes.

Sewoanam Chachu (Étude comparative des constructions à verbe support en français et en ewé, pp. 123-144) se place dans le courant de recherche du Lexique-Grammaire pour analyser les propriétés des constructions à verbe support en français et en ewé, par-delà les différences respectives de manifestation. Après avoir passé en revue la notion et les propriétés des verbes support, qu'elle exemplifie par des énoncés en ewé, l'auteure se focalise sur les différences syntaxiques entre français et ewé (déterminant, modification adjectivale/adverbiale, le marquage prépositionnel de l'argument du prédicat nominal). Comme en français, le verbe support est réductible et restructurable en ewé, mais la réduction se manifeste différemment. En effet, tandis qu'en français le verbe est toujours effaçable, en ewé il change parfois de catégorie et peut devenir un nominal gérondif.

Le deuxième bloc comprend trois articles consacrés à l'acquisition de la langue, qui valident globalement le postulat harrissien de l'indépendance de la complexité grammaticale, due aux réductions, et de la complexité de l'information. Les trois articles partagent aussi les mêmes postulats théoriques et méthodologiques : l'acquisition de la complexité se fonde sur les procédures de reformulation (les transformations de Harris) par paraphrase analytique, synthétique et formelle, ainsi que sur le postulat de la métalangue dans la langue. Par conséquent, c'est sur les reformulations que les analyses se concentrent, en opposant deux groupes d'enfants testés d'âges différents et ultérieurement répartis (S+ et S-) en fonction de la présence/absence d'une stimulation linguistique au sein de la famille. Les résultats sont convergents, dans la mesure où les enfants les plus stimulés, de même que les plus âgés, produisent des reformulations mettant en œuvre des phénomènes linguistiques plus complexes. Nous nous bornerons, dans la suite, aux points qui différencient les trois études.

Claire Martinot (L'apport de Z. S. Harris à une nouvelle explication acquisitionnelle de la langue maternelle. Enfants francophones de 6 et 10 ans, pp. 145-163), qui est à l'origine du cadre théorique commun aux trois études, expose les principes théoriques qui unissent la spéculation harrissienne à l'étude de l'acquisition, puis le protocole d'étude à partir de la reformulation d'une histoire, avec des enfants francophones de 6 et 10 ans. Elle souligne que, d'un point de vue pédagogique, il est moins prioritaire de faire acquérir du lexique que de fournir les moyens de passer d'une construction syntaxique à une autre.

Sonia Gerolimich & Cristina Castellani (L'application des théories harrissiennes dans l'analyse de l'acquisition de l'italien chez des enfants de 8 et 13 ans, pp. 164-187) travaillent, quant à elles, sur des enfants italophones légèrement plus âgés (8 et 13 ans), avec le même protocole et avec la même histoire. Elles mettent en évidence des phénomènes syntaxiques tels que la passivation, la relativisation et l'emploi des complétives. Elles notent également la spécificité de la langue italienne, qui manifeste une plus grande prédisposition aux réductions et synthétisations.

Tomislav Bošnjak Botica, Jelena Kuvač Kraljević & Kristina Vujnović Malivuk (Complexité linguistique chez les enfants croatophones de 6 et 10 ans dans le cadre de la théorie de Z. S. Harris, pp. 188-202) s'intéressent à l'acquisition du croate et utilisent une tranche d'âge alignée sur celle des enfants francophones testés par C. Martinot : 6 et 10 ans. Le protocole expérimental est le même et les résultats sont une fois de plus convergents. L'âge semble jouer davantage sur la restitution des séquences de l'histoire, alors que le clivage S+/S- intervient dans la production de phénomènes syntaxiques complexes (discours indirect, propositions relatives...).

À partir du troisième bloc, les études se fondent davantage sur la première période de Harris, centrée sur les distributions. Danielle Leeman (Pour une extension du postulat « la métalangue est dans la langue » : l'explicitation de la situation comme partie prenante de la distribution (exemple de « noms de lieu »), pp. 203-210) étudie la distribution de *en* locatif tout en montrant la nécessité de prendre en ligne de compte le contexte dans lequel la phrase est produite et qui peut en conditionner l'acceptabilité (*le train entre en gare* vs **les oiseaux entrent en gare*). Afin de l'intégrer dans la description linguistique, elle examine, dans la tradition harrissienne, les modes de représentation permettant de rendre compte de la situation : si les classes d'objets s'avèrent insuffisantes, c'est plutôt du côté des matrices définitoires qu'il faut se tourner.

Alberto Bramati (Les structures syntaxiques contenant *c'est*, plus spécialement, aux structures où le clitique *ce* est le seul sujet du verbe *être*. Dans cet ensemble, il arrive à distinguer onze structures différentes, sur la base de leur traduction en italien, auxquelles il associe une représentation et une description syntaxique particulière, s'inspirant de la *String Analysis of Sentence Structure* de Harris (1962) et de son application au français par M. Salkoff (1973), dont il montre ainsi l'efficacité pour l'analyse syntaxique.

Les articles du quatrième bloc ont pour élément commun le rattachement au *Lexique Grammaire*, approche développée par M. Gross sur la base des postulats harrissiens. Takuya Nakamura (On the possible origin of lexicon-grammar tables : speculations from an unpublished manuscript of Zellig Harris, pp. 233-254), qui a travaillé sur les archives de Maurice Gross, se fonde sur la correspondance entre celui-ci et Harris, ainsi que sur un manuscrit, qu'il semble plausible d'attribuer au linguiste américain, pour formuler quelques hypothèses sur l'origine partagée des tables du Lexique grammaire, en particulier en ce qui concerne la représentation en grille des constructions syntaxiques, disposées en colonnes, et d'éléments lexicaux, placés en ligne, ainsi que des formalismes adoptés.

Jorge Baptista & Ilia Markov (Morphosyntactic processes involving body-part nouns in Portuguese, pp. 255-267) utilisent le cadre harrissien pour analyser et décrire – en portugais européen – un ensemble lexical fermé, celui des noms de parties du corps ainsi que des lexèmes dérivés (adjectifs, noms de maladies, etc.) dans une visée d'extraction automatique à partir des textes et des relations d'homonymie/méronymie. L'expérience est concluante, en dépit de quelques difficultés ponctuelles, là où des racines gréco-latines « savantes » prennent le relais des termes portugais.

Mirella Conenna & Sara Vecchiato (Les composés avec le mot chapeau dans le lexique commun et dans les lexiques satellites, pp. 268-287) appliquent le distributionnalisme harrissien dans la déclinaison du *Lexique-Grammaire* aux occurrences du mot *chapeau* – simples ou composés – dans la langue générale et dans les lexiques satellites (langues de spécialité), envisagés en tant qu'intersections avec la langue générale. Issue en partie de travaux antérieurs, cette recherche montre la complexité de la distribution du mot *chapeau*, augmentée par des variations lexicogrammaticales et des hésitations sur l'emploi du trait d'union et la forme du pluriel, ainsi que des micro-variations syntaxiques, à partir desquelles les auteurs envisagent de poursuivre la description, par la construction de sa grammaire locale.

Le dernier bloc d'études est caractérisé par les applications informatiques des théories harrissiennes. Emmanuel Cartier (Distributionnalisme et sémantique : état des lieux et traitement automatique des langues, pp. 288-313), après avoir exprimé la dette que le traitement automatique des langues (TAL) a envers Z. S. Harris et les hypothèses distributionnelles, se concentre sur la sémantique distributionnelle, qui se fonde sur le principe que la similarité des contextes est le signe d'une similarité sémantique. Cependant, les travaux de ce type butent aujourd'hui sur des difficultés, qu'il est probablement possible de surmonter en revenant aux textes harrissiens et aux quatre contraintes qu'il a énoncées en 1988 (ordre partiel, non-équiprobabilité des combinaisons de mots, réduction, linéarisation). L'auteur illustre cette thèse par l'analyse de deux expériences, qui lui permettent également de montrer la nécessité d'un prétraitement linguistique du corpus, en amont de tout calcul de répétition.

Emilio D'Agostino, Alberto Maria Langella, Mario Monteleone & Ilaria Maria Villari (From Harris Transformational Linguistics to Information Retrieval, pp. 314-329) se basent sur leur expérience de la linguistique harrissienne appliquée à l'informatique et notamment à la recherche d'informations pour affirmer que l'analyse textuelle basée sur des règles permet d'obtenir des résultats plus fiables que les méthodes statistiques, aujourd'hui prédominantes. Après avoir rappelé les principes de Harris concernant la grammaire fondée sur les mathématiques, les auteurs présentent une expérience de génération automatiques de paraphrases en langue naturelle à partir de règles de transformation, réalisée à l'aide du logiciel NooJ, mis au point par M. Silberstein à l'Université de Besançon.

Giustino De Bueris & Alberto Maria Langella (The Legacy of Zellig Sabbetai Harris Renewed: Graph Theory and Transformations, pp. 330-344) appliquent la théorie algébrique des graphes à la description des énoncés de la langue italienne. Ils en montrent le lien avec la syntaxe de Tesnière, dont le stemma apparaît comme une forme de graphe embryonnaire, ainsi qu'avec les principes harrissiens, en particulier en ce qui concerne les transformations (pour lesquelles il faut cependant encore faire des ajustements). Ils démontrent ainsi la compatibilité de la grammaire de Harris avec la théorie algébrique du langage, au sein des grammaires de dépendances.

